

## Anita Izcovich

### Du malaise au réel \*

Je partirai de la question V qui inaugure ce chapitre de « Télévision » et qui touche au malaise : « Si on jouit si mal, c'est qu'il y a répression sur le sexe, et, c'est la faute, premièrement à la famille, deuxièmement à la société, et particulièrement au capitalisme. La question se pose <sup>1</sup>. »

Pour expliciter la question, j'ai choisi de me référer à Wilhelm Reich, tout d'abord parce que c'est ce qu'il a développé dans sa théorie quand il s'est séparé de celle de Freud, et ensuite parce qu'elle rejoint le dernier paragraphe du texte, concernant la sexologie comme « projet de la science pour venir à bout de la sexualité <sup>2</sup> ». Donc, en quoi Reich a-t-il développé l'idée selon laquelle « si on jouit si mal, c'est qu'il y a répression sur le sexe », et que c'est la faute à la société ?

Selon lui, c'est la répression des pulsions sexuelles venant de la société qui est à l'origine de la névrose en produisant l'inhibition au travail et à la sexualité. Il développe cela en 1933 et 1936, dans *L'Analyse caractérielle* <sup>3</sup> et *La Révolution sexuelle* <sup>4</sup>, alors que pour Freud, au contraire, c'est le contenu sexuel du complexe inconscient qui est refoulé et qui est à l'origine de l'inhibition dans la névrose : le refoulement est premier chez Freud.

Selon Reich, il suffit donc, dans une société, de supprimer la répression, de se débarrasser de la « cuirasse morale et réactionnaire », de satisfaire les besoins génitaux de base et libérer les énergies végétatives pour ne plus être névrosé : on verra du même coup disparaître prostitution, viol et perversion sexuelle.

La deuxième faute après celle de la société, selon Reich, est celle de la famille traditionnelle patriarcale, car le père est celui qui réprime les « besoins sexuels » du fils, en l'opprimant dans « sa petitesse corporelle », en le « mutilant sexuellement ». Il faut noter que Reich prend en compte l'Œdipe dans le sens où l'enfant aime le parent du sexe opposé et hait celui du même sexe. Mais c'est la dimension de crainte du père et de culpabilité qui anéantit le garçon dans sa vie sexuelle ultérieure et c'est de cela qu'il doit se débarrasser : le seul moyen est alors de l'autoriser à pratiquer des « expériences

génitales » avec les filles de son âge, c'est-à-dire en exprimant dans la réalité ses « besoins sexuels », pour supprimer le refoulement qui produit la maladie nerveuse. De la même manière, l'homme et la femme mariés doivent changer de partenaires pour atteindre l'harmonie sexuelle totale.

Concernant la troisième faute, celle du capitalisme, Reich considère que l'éducation familiale est imprégnée d'intérêts de propriété, l'homme possédant la femme et la femme se donnant comme objet dans une idéologie de domination économique, politique et sociale. De même qu'il est contre le père et l'institution familiale, il est contre l'autorité néantisante du maître, de la société et du capitalisme. C'est pour cela qu'il faut extraire l'enfant de la famille traditionnelle et l'élever en communauté avec d'autres enfants. C'est ainsi qu'il a été le grand initiateur de l'idéologie communautaire qui a marqué son époque.

Alors, on peut se demander si Reich a traité la sexologie comme « projet de la science pour venir à bout de la sexualité », pour transformer le malaise de la société capitaliste et de la famille à partir du réel d'une science, pour reprendre les termes de mon titre, « Du malaise au réel ». D'ailleurs, l'expression « venir à bout » signifie réussir à mener à bout une action en triomphant d'une difficulté.

C'est ainsi que Reich s'est mis en demeure de mesurer le désir sexuel, qu'il situait au niveau du « besoin », à partir d'« expériences » scientifiques, et précisément au niveau de la concentration de l'« orgone » dans la résonance entre les deux courants d'énergie électrique, l'un venant du cosmos, l'autre mesurable chez l'individu pendant l'orgasme. L'« orgone » cosmique est à la base de l'étreinte génitale : l'harmonie sexuelle entre l'homme et la femme s'inscrit dans l'harmonie entre l'individu et l'univers. On notera que Reich a pu voir l'« orgone » apparaître dans une pièce, puis s'étendre dans le ciel jusqu'à l'horizon. Il s'agit donc de venir à bout de la sexualité dans une théorie qui fait exister le rapport sexuel, qui donne à apercevoir le réel de la jouissance dans une forme énergétique sur le versant universel.

On se rappellera comment Lacan, en 1969 et 1970, c'est-à-dire avant « Télévision » qui est de 1973, dans le séminaire *L'Envers de la psychanalyse* <sup>5</sup>, évoque « l'espace où se déploient les créations de la science », qualifié de « l'insubstance », de « l'achose », d'où apparaît le vide, auquel on veut donner, « très lointainement », l'horizon de la femme, dans une jouissance « in-formée », « sans forme », originelle, mais qu'on veut apercevoir : la science vient s'édifier, dans « l'opercé ».

On peut dire que, pour Reich, il s'agissait d'« opercevoir » la jouissance féminine, certes dans sa science, mais aussi dans sa propagande pour

l'éducation sexuelle, l'avortement et le développement du planning familial afin de défendre la sexualité féminine libérée de la soumission à l'homme et du devoir de procréer. C'est donc de cette manière qu'il a résolu son refus de la répression, de la « sous-mission » au père, au maître, pour s'attribuer la mission de changer le monde, d'inscrire la jouissance non pas dans la castration pour chacun, mais dans la jouissance pour tous, anonyme, universelle, centrée sur le besoin à satisfaire.

C'est ce qui m'amène à interroger la formulation de Lacan selon laquelle « Freud n'a pas dit que le refoulement *provienne* de la répression », c'est-à-dire vienne de l'extérieur, car au fur et à mesure qu'il avançait dans le discours analytique, « il penchait plus vers l'idée que le refoulement était premier <sup>6</sup> » : cela veut dire que c'est sur la base d'un refoulement originaire que les autres refoulements peuvent prendre appui.

On peut alors se demander ce que Lacan veut dire quand il ajoute que « c'est l'ensemble de la bascule de la seconde topique », et que « la gourmandise du surmoi » est structurale et non effet de la civilisation, mais « malaise (symptôme) dans la civilisation <sup>7</sup> ».

Cette bascule de la seconde topique est, de mon point de vue, à entendre dans le sens où, quand Freud parle du malaise de la civilisation à partir de la deuxième topique, soit la théorie du ça, du moi et du surmoi, il faut la connecter à la première topique : c'est cela ce que Lacan entend par la bascule de la seconde topique. Le malaise n'est pas effet de la civilisation, c'est-à-dire produit par l'extérieur, mais symptôme dans la civilisation, structural, en rapport avec le refoulement originaire. On saisit là comment on passe du malaise au réel.

Je m'interrogerai maintenant sur la question qui suit : « Pourquoi la famille, la société elle-même ne seraient-elles pas créations à s'édifier du refoulement ? » Lacan ajoute aussitôt : « Rien de moins » et il poursuit, « mais ça se pourrait de ce que l'inconscient ex-siste, se motive de la structure, soit du langage <sup>8</sup>. »

On peut l'entendre dans le sens où la famille et la société sont bel et bien créations à s'édifier, c'est-à-dire à se créer, se construire du refoulement lui-même, mais de ce que l'inconscient ex-siste, se motive, c'est-à-dire prend son motif, ce qui le cause, de la structure et du langage pour se situer, *sistere*, *ex*, en dehors, dans des effets de langage.

Je me proposerai d'éclaircir ce point d'ex-sistence de l'inconscient avec ce que Lacan a développé de la famille dans l'évolution des sociétés, dans sa *Note sur l'enfant* en octobre 1969, quelques années avant

« Télévision », pour saisir comment il situe le malaise, le symptôme de la famille au niveau du réel <sup>9</sup>.

Comme on le sait, Lacan reprend le terme de satisfaction du besoin propre à l'idéologie communautaire et il l'oppose à un désir qui ne soit pas anonyme dans la constitution du sujet. Ce qui est là en jeu, contrairement à un idéal fait d'une multiplicité de parents anonymes pour tous propre aux utopies communautaires, c'est la fonction d'inscrire, pour le père et pour la mère, la particularité d'un désir non anonyme.

C'est en cela que l'enfant est en place de répondre à ce qu'il y a de symptomatique dans la structure familiale, en étant le représentant de la vérité du couple familial. Cela touche à l'irréductible d'une transmission, aux résidus, qui vont se cristalliser dans les symptômes.

Cela m'amène à interroger, dans le texte « Télévision », la référence de Lacan à Freud qui « s'acharne sur le cas de l'Homme aux loups », sachant que « ce ratage, ratage du cas, soit de peu auprès de sa réussite : celle d'établir le réel des faits <sup>10</sup> ».

Freud lui-même utilise l'expression « exposer les faits », car il se plaint de ne pouvoir faire l'histoire de la maladie, d'autant plus que l'Homme aux loups lui-même ne sait pas ranger les faits dans le temps et que ses reconstructions sont erronées. Freud est à la recherche des sens sexuels des symptômes, mais avec des éléments qui ne concordent pas. Il cherche précisément à obtenir le réel des faits, à produire l'aveu de la réalité de la scène sexuelle entre les parents, vue par l'Homme aux loups, à partir de son rêve.

C'est ce que Lacan a pu rapporter au fantasme pur dévoilé dans sa structure, dans son rapport au réel, à partir du rêve de la béance de la fenêtre qui s'ouvre sur l'arbre dans lequel il y a des loups <sup>11</sup>. Lacan fait remarquer que, dans le discours analytique, il ne peut y avoir que le ratage de l'objet, et c'est cela qui fait la réussite. Ou encore, comme il le dit en 1972-1973, le ratage est la seule forme de réalisation de ce qu'il n'y a pas de rapport sexuel <sup>12</sup>.

J'en viendrai à la formulation de « Télévision » : « le projet de la science pour venir à bout de la sexualité : la sexologie n'y étant encore que projet », projet auquel Freud « faisait confiance ». C'est ce qui m'a amenée à me demander comment Freud situait le rapport de la psychanalyse à la science, pour venir, à sa manière, à bout des multiples sens sexuels du symptôme <sup>13</sup>.

On remarquera que Freud y fait souvent référence dans ses différents textes théoriques, comme au début de « Pulsions et destins des pulsions »,

quand il dit qu'une science doit être construite sur des concepts fondamentaux clairs et nettement définis, tout en ajoutant qu'aucune science ne commence par de telles définitions et qu'on ne peut tolérer une rigidité des définitions.

Il faut noter aussi que Freud était attaché à la question de la guérison qui appartient à la science et pour cela il rendait aux symptômes leur sens, en donnant la place au désir qu'ils masquent. Si on prend l'exemple des *Études sur l'hystérie*, on se rappellera comment Freud suivait, dans le *ça parle* des symptômes, l'accentuation ou la disparition des douleurs dans le corps au fur et à mesure que les patientes les transposaient en mots et qu'il donnait ses interprétations œdipiennes. Il lui fallait apporter des preuves sur des représentations sexuelles inconscientes qui devenaient conscientes jusque dans les manifestations du corps, dans une éthique pour approcher la vérité sur le sexe dans la *talking cure*, en rapportant les symptômes à l'existence du rapport sexuel. C'est donc ce qui correspond à l'inconscient freudien, alors que pour Lacan l'inconscient ex-siste puisqu'il est en rapport avec l'inexistence du rapport sexuel.

Il y a plusieurs références de Lacan concernant le rapport de la théorie de Freud à la science : par exemple quand il dit, dans « Radiophonie », en 1970, que, du fait de son rapport à la signification, la psychanalyse freudienne est une grammaire ou de la linguistique, c'est-à-dire une science <sup>14</sup>. Lacan évoque aussi, dans la « Note italienne » de 1973, à l'époque de « Télévision », ce que « la science doit à la structure hystérique » sachant que « le roman de Freud, ce sont ses amours avec la vérité <sup>15</sup> ».

Je reprendrai la notion « l'inconscient ex-siste » en la rapportant à d'autres textes de cette époque. Dans « Radiophonie », en 1970, l'inconscient est évoqué comme « terme métaphorique, à désigner le savoir qui ne se soutient qu'à se présenter comme impossible », et c'est bien de cela qu'« il se confirme d'être réel », dans un réel *ex*, en dehors de la métaphore <sup>16</sup>.

La notion d'ex-sistence de l'inconscient se saisit dans le fait que quelque chose se dit sans que le sujet s'y représente : le sujet est donc effacé, il ne s'y dit pas ou il ne sait pas ce qu'il dit. C'est en cela que dans l'inconscient il y a du savoir sans sujet, et c'est ce qui fait que la division du sujet tient au reste, selon Lacan, alors que Freud s'en est tenu à la division du sujet.

Une autre formulation de Lacan : pour Freud, l'inconscient c'est le discours de l'Autre. Donc, si la théorie lacanienne se limitait à définir l'inconscient comme discours de l'Autre, on en resterait à une élaboration, dans l'analyse, d'une aliénation au discours de l'Autre, sans qu'il puisse y avoir

séparation, chute. C'est en cela que Lacan évoque les coupures, les chutes de l'inconscient : dans l'énoncé il y a l'énonciation qui ex-siste à la vérité, et elle est « moment d'existence » dans des « effets ».

Lacan, en 1972, dans « L'étourdit », dit bien que Freud a découvert le dit de l'inconscient, qui se situait du côté de la vérité, alors que lui-même a touché au versant du dire, qui se démontre d'« échapper au dit », précisément en lui ex-sistant. C'est en cela que Lacan a décliné un certain nombre de termes pour dire l'absence du sens : par exemple, « l'ab-sens », le « sens-absexe <sup>17</sup> », ce qui est en rapport avec « l'impossibilité dont le sexe s'inscrit dans l'inconscient <sup>18</sup> ». C'est encore une autre manière d'approcher la notion « l'inconscient ex-siste ».

On perçoit bien que cette absence de sens du sexe s'oppose à la vérité du sexe à mettre en mots, à la passion du phallus, chez Freud ; comme le dit Lacan, « au phallus se résume le point de mythe où le sexuel se fait passion du signifiant <sup>19</sup> ». C'est cela qui a fait que Freud a buté sur la castration et l'envie du pénis concernant la fin d'une analyse. Alors que la logique du discours analytique touche au réel, à le rencontrer comme impossible, à l'irréductible du résidu, et à ce qui reste dans une analyse.

Lacan dit aussi, en 1970, dans *L'Envers de la psychanalyse*, que l'Œdipe « ne sert à rien aux psychanalystes <sup>20</sup> ». Il ajoute que Freud tenait à la vérité, à ce que le père de la horde primitive soit réel, que cela se soit réellement passé. Alors que le meurtre du père est à considérer comme un énoncé, une condition de jouissance, un mythe mis en action. Pour Lacan, le père est un opérateur structural, il est le signe de l'impossible, qui est la butée logique de l'énoncé, ce qui ex-siste à la vérité. On saisit là encore comment on passe du mythe au réel.

J'en viens à interroger la formulation de notre texte de « Télévision » : « Ce réel, est-ce au discours analytique, d'être lui-même institution, qu'il faut l'attribuer <sup>21</sup> ? » Que le discours analytique soit lui-même institution peut s'entendre dans le sens qu'il s'institue lui-même : il s'inaugure, il se donne lui-même sa propre fonction, celle de sa cause, dans son fondement même, à partir du réel. C'est en cela que la psychanalyse engendre des effets, elle inaugure le réel de ce qui cause le désir, elle est une ouverture à ce qui le fonde, à ce qui s'y origine. C'est dans une ouverture au fondement de l'expérience qu'il y a du savoir dans le réel et c'est ce qui fonde l'acte analytique.

On ajoutera que ce qui s'institue du discours analytique nécessite une « École comme expérience inaugurale », l'École étant à prendre dans son sens antique, comme un lieu de « refuge », ou de « base d'opérations »,

« contre ce qui déjà pouvait s'appeler malaise dans la civilisation <sup>22</sup> ». Face au « malaise de la psychanalyse », l'École est un « abri » contre la production d'illusion qui recouvre le réel, qui lui-même est au fondement de l'expérience analytique.

*Mots-clés : sexualité, famille, société, science.*

---

\*[↑](#) Intervention au séminaire École 2020-2021 « Jacques Lacan, *Télévision*, questions III et V », soirée du 28 janvier 2021, par visioconférence.

1. [↑](#) J. Lacan, « Télévision », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 529.

2. [↑](#) *Ibid.*, p. 530.

3. [↑](#) W. Reich, *L'Analyse caractérielle*, Paris, Payot et Rivages, 2006.

4. [↑](#) W. Reich, *La Révolution sexuelle*, Paris, 10/18, 1972.

5. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1991, p. 186-187.

6. [↑](#) J. Lacan, « Télévision », art. cit., p. 529-530.

7. [↑](#) *Ibid.*, p. 530.

8. [↑](#) *Ibid.*

9. [↑](#) J. Lacan, « Note sur l'enfant », dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 373.

10. [↑](#) J. Lacan, « Télévision », art. cit., p. 530.

11. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre X, L'Angoisse*, Paris, Le Seuil, 2004, p. 89.

12. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Le Seuil, 1975.

13. [↑](#) *Ibid.*

14. [↑](#) J. Lacan, « Radiophonie », dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 432-450.

15. [↑](#) J. Lacan, « Note italienne », dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 309.

16. [↑](#) J. Lacan, « Radiophonie », art. cit., p. 425.

17. [↑](#) J. Lacan, « L'étourdit », dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 452-453.

18. [↑](#) J. Lacan, « Radiophonie », art. cit., p. 439.

19. [↑](#) *Ibid.*, p. 412.

20. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse, op. cit.*, p. 129.

21. [↑](#) J. Lacan, « Télévision », art. cit., p. 530.

22. [↑](#) J. Lacan, « Acte de fondation », dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 238.